

**LAURENT TILLON**

# **ÊTRE UN CHÊNE**

sous l'écorce de Quercus



Pour une nouvelle alliance

*ACTES SUD*

# SOMMAIRE

---

Préambule : Dans la peau d'un arbre – p. 10

Rencontre avec mon arbre-compagnon – p. 14

QUERCUS LE CHÊNE, 1780. – P. 24

APODEMUS LE MULOT, 1780. – P. 30

QUERCUS, 1781. – P. 38

LECCINUM LE BOLET, 1782. – P. 46

HOMO L'HOMME, 1787. – P. 56

QUERCUS, 1810. – P. 64

TORTRIX LA CHENILLE, 1820. – P. 78

NEMOBIUS LE GRILLON, 1820. – P. 88

QUERCUS, 1840. – P. 94

NEUROTERUS LA GUÊPE, 1850. – P. 106

HOMO, 1860. – P. 114

CANIS LE LOUP, 1869. – P. 122

SILVA LA FORÊT, 1871. – P. 130

FAGUS LE HÊTRE, 1872. – P. 138

QUERCUS, 1872. – P. 144

PINUS LE PIN SYLVESTRE, 1870 ET 1892. – P. 150

HOMO, DE 1892 À 1950. – P. 158

QUERCUS, 1953. – P. 168

QUERCUS ET HOMO, 1970. – P. 176

DRYOCOPUS LE PIC NOIR, 1992. – P. 186

SILVA, 1992. – P. 194

HOMO, 1992 ET 1993. – P. 200

CERAMBYX LE PETIT CAPRICORNE, 1997. – P. 206

DENDROCOPOS LE PIC ÉPEICHE, 1998. – P. 218

MYOTIS LA MURINE, 1999. – P. 228

QUERCUS, 1999. – P. 238

LOTHAR ET MARTIN, DES OGRES ATMOSPHÉRIQUES, 1999. – P. 242

SALAMANDRA LA SALAMANDRE TACHETÉE, 2000. – P. 250

LACERTA LE LÉZARD DES SOUCHES, 2000. – P. 256

HOMO ET SILVA, 2000-2019. – P. 264

SILVA, 2019. – P. 276

CONVERSATION AVEC QUERCUS, 2020. – P. 288

Bibliographie – p. 304

Remerciements – p. 314



*Je dédie ce livre à tous les amoureux des arbres  
et de la forêt. Aux générations à venir, pour  
le bien-être, voire la survie desquelles les forêts  
seront essentielles.*

*À Sarah, à qui j'ai légué quelques arbres,  
plantés pour elle. Qu'ils grandissent ensemble !*

PRÉAMBULE

# **DANS LA PEAU D'UN ARBRE**

---

Que sont les arbres ? Ces végétaux suscitent de telles interrogations, ces dernières années, qu'on voit fleurir de nombreux ouvrages pour relater leurs exploits, voire démontrer que ce sont bien des êtres vivants. Eh oui, certains en doutent ! Il est vrai qu'à y regarder de près, ce sont des êtres assez simples : pas de système nerveux central ni ramifié, pas d'organes vitaux, pas de cœur, pas d'yeux, pas de capacité à parler ni à se déplacer. Incapables de ressentir aussi, peut-être ? Enfin, c'est ce qu'il apparaît quand on les considère d'un œil distrait, voire indifférent. On les côtoie généralement sans s'en soucier. Pourtant, ils nous sont indispensables. Ne dit-on pas que les forêts constituent les poumons de la planète ? Mais que voit-on, hormis cet océan de verdure supporté par de simples troncs ? Un simple décor ? On passe généralement à côté d'eux sans vraiment leur prêter attention.

Pourtant, si on les regarde attentivement, si on examine chacune de leurs réactions face aux différents problèmes auxquels ils sont confrontés, on se rend compte que les végétaux montrent une capacité d'adaptation hors norme, impossible à comprendre avec notre regard animal. Il faut tenter de se glisser dans l'épiderme du végétal. Prenons un arbre : il regorge de vie, des racines invisibles à la cime inaccessible, et présente une organisation interne apparemment simple, qui le rend dans bien des cas plus résilient que n'importe quel animal. Sa longévité en est la meilleure preuve. Selon l'espèce, un arbre peut vivre plusieurs centaines d'années, pour certains plus de mille ans.

J'ai beau être un biologiste travaillant sur l'écosystème forestier, il m'a fallu un jour me poser contre le tronc de l'un d'eux pour prendre pleinement conscience de ce qu'était vraiment un arbre, dans son intégralité, dans son intégrité même. Et j'ai alors pris une leçon de vie.

Allez en forêt ou dans un parc et posez-vous contre un tronc. Si comme moi vous avez la chance de ressentir

un lien particulier avec l'un d'eux, c'est contre lui que vous devrez vous installer. Sinon, un autre arbre fera l'affaire, à condition que vous ayez la volonté de vraiment vous intéresser à *qui* il est. Posez par exemple vos mains contre le sol, sur ses racines, et levez la tête pour regarder les frondaisons. Et laissez-vous enivrer par les rythmes de la nature. Écoutez le son du vent dans les feuilles. Si besoin, fermez les yeux un instant. Puis rouvrez-les et observez-le. Scrutez chacune des formes qui le composent. Vous l'appréciez parce qu'il est tel qu'il est. Sa forme, son être sont le reflet de son histoire et de celle de son environnement qui l'a progressivement sculpté.

Que sont les arbres ? À cette question apparemment simple il nous faudra répondre. En nous intéressant directement à eux, mais aussi aux formes de vie avec lesquelles ils interagissent. Ils n'ont pas toujours été grands, gros, d'une taille monumentale. Il nous faudra aussi remonter le temps.

Place à l'acteur principal de cette histoire, à un *artiste* dont les œuvres façonnent autant qu'elles dépendent de son environnement. À cet arbre forestier qu'est le chêne.

Quercus !





**RENCONTRE AVEC  
MON ARBRE-COMPAGNON**

---

Ils sont trois mille milliards sur Terre. Près de quatre cent vingt fois plus nombreux que les humains. Ils sont indispensables au maintien de la vie. On en a un besoin vital, ne serait-ce que parce qu'ils produisent l'oxygène que nous respirons. Les arbres ont colonisé presque tous les milieux, même les déserts, parce qu'ils ont fait preuve d'adaptations extraordinaires. Depuis quelques années, les recherches nous ont révélé beaucoup de leurs pouvoirs. Mais *qui* sont-ils vraiment ? Et pourquoi, au-delà du caractère utile qu'on leur prête, ressent-on ce besoin si impérieux de se rapprocher d'eux ? Pour les bienfaits qu'ils nous procurent ?

Alors, on devrait tous avoir un arbre vers lequel se ressourcer.

*Son* arbre !

Le *mien* est un chêne.

Un chêne tout ce qu'il y a de plus banal, un peu après l'entrée de la forêt, au bout de ma rue.

Enfin non, pas si banal que ça, puisque c'est *mon* arbre. J'apprécie de lui rendre visite, régulièrement, et j'admets aisément que ce chêne a le pouvoir de me *détendre*, de m'*apaiser*. Il a un caractère *rassurant*, *revigorant* même, et je ressens un bonheur inconditionnel quand je m'avance vers lui. J'ai d'ailleurs bien du mal à comprendre pourquoi ces sentiments s'entremêlent à son approche mais, si je devais résumer son rôle, il serait un peu comme un *arbre-compagnon*.

N'avez-vous jamais ressenti cette attraction presque viscérale pour un endroit bien particulier ? Un endroit où vous aimez vous poser, où vous vivez pleinement l'instant présent ? Où vous vous sentez à votre place ? Je parierais qu'il s'y trouve un arbre. Peut-être le *vôtre* ! Qui vous a "appelé" un jour, vous "proposant" alors une connivence très inhabituelle entre le végétal et l'animal. Peut-être malgré vous d'ailleurs. Cet appel, je l'ai vécu à l'adolescence. Sans que j'en prenne pleinement

conscience, j'ai fini par ne plus pouvoir me passer de ce coin de forêt. C'est venu tout doucement, au fil des mois, des années. Toutes les personnes qui m'ont confié avoir ainsi *leur* arbre m'ont aussi dit qu'elles éprouvaient une forme de paix intérieure à son contact. Certains parents en offrent un à leurs enfants, qu'ils plantent à leur naissance. Quelle chance ! Ils pourront grandir ensemble et "partager" tous les événements de leur vie.

En le regardant de plus près, je me rends compte qu'il n'est peut-être pas insensible à ma présence. C'est un ressenti très personnel, qui m'arrange un peu en me laissant croire que la relation est provoquée autant par lui que par moi. Alors que le biologiste ne se fie qu'à ce qu'il peut vérifier avec l'appui d'une démarche scientifique expérimentale et rigoureuse, j'ai pourtant l'impression qu'une communication s'établit avec ce chêne à chaque visite. Comment pourrait-il me transmettre des informations ? Comment pourrait-on prêter la moindre intentionnalité à un végétal ? Quoi qu'il en soit, je ne suis pas insensible à ce qu'il dégage. À sa "personnalité", si ce terme est approprié.

Ça y est, je plonge en plein anthropocentrisme, ce que je voulais éviter. Ce qui m'interpelle, c'est qu'un arbre, quel qu'il soit, est peut-être bien plus qu'un simple végétal et qu'on ne peut pas le décrire avec un filtre animal sans manquer de justesse. Lui prêter des émotions et des sentiments humains ne lui rendrait pas service. Car il est bien plus que ça. Ô combien plus grand et plus complexe...

Ce chêne, *Quercus*, a deux cent quarante ans. En pleine maturité, il n'est pourtant pas encore au mitan de sa vie. En observant ses voisins, je distingue bien sûr des différences. Lui est le plus grand de la troupe, les premières branches en feuilles sont tout en haut du houppier, alors que d'autres branches plus basses sont mortes. Son feuillage est particulièrement développé

vers le sud, alors qu'il n'a pas de branche maîtresse en direction du nord. Pourtant, sous le houppier se trouve un volume dégagé, alors que de l'autre côté un hêtre a déployé ses branches pour occuper le maximum d'espace presque jusqu'au sol. Étrange, donc, que ce chêne n'ait pas profité du vide pour y développer une branche riche en feuillage, non ? Tous les arbres respectent une frontière, une zone de non-agression de quelques centimètres pour éviter toute blessure entre eux, et on aperçoit le ciel entre leurs feuilles. Il y a même un trou à la fourche entre deux de ses branches. Une loge, forée par un oiseau forestier, un pic, qui y a fait son nid, bien à l'abri. Notre arbre a-t-il souffert pour autant ? Certains le pensent. Les parties mortes présentent-elles un risque pour lui ? Serait-il en mauvaise santé ? Comment le savoir ?

Parmi ses voisins, certains tentent de rattraper la hauteur de notre chêne pour dominer avec lui le peuplement forestier, alors que d'autres sont dominés et ont dû laisser leur place pour l'accès à la lumière, cette ressource si nécessaire à leur croissance. On y compte de gros hêtres au feuillage dense, dont plusieurs ont vu leur tronc truffé de loges bien plus grosses encore que sur mon chêne, creusées par le plus gros des pics, le pic noir. Des bouleaux. Des pins sylvestres, stigmates des guerres successives qui ont marqué notre territoire. Dans le sous-bois, des charmes, des houx et de petits hêtres attendent leur tour ou accompagnent les arbres les plus vigoureux. Plus loin, un chêne, cousin du mien, est mort debout, figé par la dessiccation. Il offre un puits de lumière entre les frondaisons des arbres voisins, jusqu'au sol, qu'aucune feuille ne vient occulter. Une végétation riche en fleurs en a profité et s'exprime à son pied. On y trouve des digitales aux fleurs pourpres aux côtés d'un roncier de plus d'un mètre de haut, qui lutte tant bien que mal face aux fougères plus grandes tout autour de lui. Une souche est renversée, trace d'une tempête qui a bousculé les équilibres

de la forêt. Une autre, toujours en place, témoigne d'une exploitation ancienne de bois. Quelques poils révèlent le passage de sangliers venus s'y gratter pour retirer les parasites cachés dans leur pelage. Si les feuilles mortes composent l'essentiel du sol où se trouve "mon" arbre, on rencontre un peu plus loin de la callune et des bruyères héritées de paysages forestiers très clairs, s'apparentant plus à des landes boisées qu'à de la forêt telle qu'on la connaît aujourd'hui. De la fougère aigle aussi, qui a profité des feux allumés par l'homme pour progresser dans le sous-bois, empêchant les jeunes arbres de se développer tant elle est dense. Plus loin encore, une zone marécageuse profite à l'arbre pionnier par excellence de nos forêts, le bouleau, suivi de près par quelques pins sylvestres colonisateurs. En y regardant bien, je distingue par endroits une succession de fossés et de talus révélateurs d'une exploitation passée de cet espace par l'homme, encore difficile à déterminer sans examen plus approfondi.

Au cours des saisons, les couleurs et les odeurs imprègnent ce paysage changeant, propice à la rêverie. Qu'est-ce qu'un arbre ? Les indices se multiplient et nous permettent d'apporter déjà quelques réponses. À la lecture de ce paysage, l'enquête peut démarrer. D'un côté, une forêt qui a probablement poussé sur d'anciennes landes. De l'autre, une forêt peut être issue d'un taillis sous futaie, avec des grands chênes et des arbres plus petits recépés, c'est-à-dire coupés régulièrement par les riverains, probablement pour faire du bois de chauffage. Au milieu trône "mon" arbre, ce chêne magnifique qui est dit "clé de voûte" tant sa présence soutient l'activité d'une ribambelle d'espèces animales et végétales, qui n'auraient aucune chance de survie sans lui. Le chêne est l'arbre sur lequel on trouve en effet le plus d'espèces animales et végétales, mais aussi de micro-organismes. Sa disparition entraînerait un changement drastique de la biodiversité de cette forêt. En tout cas, les interactions entre cet "individu-arbre"

toujours bien vivant et son environnement sont nombreuses et complexes. Parmi les espèces jouant un rôle dans cette histoire, l'homme n'est pas en reste.

À trente mètres de là, un chemin sableux a permis le passage d'une multitude d'animaux, de grands voyageurs, de courriers du roi, de forestiers, de bûcherons et de charbonniers, de chasseurs, de cueilleurs, puis de cavaliers et de promeneurs, majoritaires aujourd'hui. Parmi eux, un gosse sur son vélo, venu de la vallée de l'Eure pour traverser cette belle forêt francilienne de Rambouillet, qui se cherchait en pleine adolescence alors que *Quercus* en sortait tout juste du haut de ses deux cents ans révolus, et qui était bouleversé par la beauté des lieux chaque fois qu'il roulait sur ce chemin et voyait ces grands arbres. Je me souviens en effet d'une fois où ma chaîne a sauté, pile à l'aplomb de ce chêne. Comme s'il fallait que je stoppe ma balade exactement à cet endroit. Obligé de m'arrêter, j'ai levé la tête. J'avais quinze ans. Il était là, majestueux. Cet arbre. Un chêne sessile dont le nom scientifique s'écrit en latin, comme les conventions l'exigent, *Quercus petraea*. Son nom de genre *Quercus* vient du celte *kaer* qui veut dire "beau" et de *quez* qui veut dire "arbre", *petraea* est issu du latin et signifie "pierreux".

*Quercus* ! Le bel arbre, solide comme le roc.

Je ne m'en doutais pas encore mais une vocation naissait. *Quercus* en était le témoin involontaire. Enfin, je crois qu'il n'en était pas acteur. Le scientifique que je suis devenu n'ose croire qu'il ait pu participer activement à cette prise de conscience chez moi. Impossible, n'est-ce pas ?

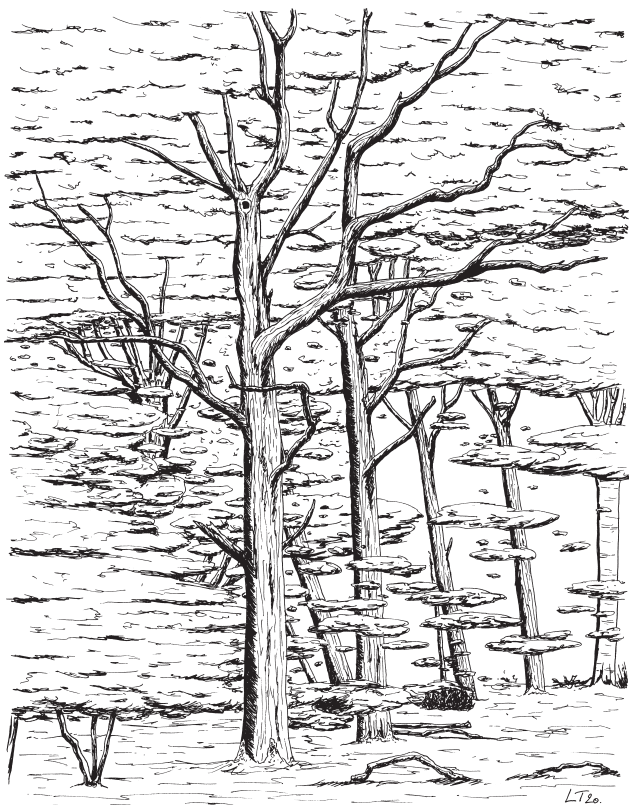
Depuis, je reviens sans cesse voir "mon" chêne sessile, et son effet sur moi reste le même. Un vrai bonheur. J'habite désormais tout près. En examinant l'architecture de ses branches, je peux reconstituer en partie ce

qui l'a amené jusqu'à nos jours. En observant son environnement, je lis son histoire, loin d'être terminée, je ne suis qu'un passage dans sa longue vie. Des siècles d'aventures l'attendent encore. Mais il me la "dévoile", dans un échange finalement simplifié, à travers ce qu'il a vécu, les rencontres qu'il a faites avec d'autres espèces qui lui ont donné la forme que je lui connais aujourd'hui. Il me "raconte" qu'il n'est pas toujours resté figé là, à subir les affres du temps. On parle du changement global affectant le climat. Lui en distingue les évolutions depuis plus de deux siècles. Et la forêt d'aujourd'hui est bien différente de celle qui l'a vu naître. Il a perçu des modifications du paysage, modelé par nous, les hommes, mais pas seulement.

Pour qui sait l'écouter, Quercus devient un bavard intarissable. Comme un long échange quercin-humain s'engage, un échange diplomatique particulièrement original, entre le végétal, ce chêne, et l'animal, un homme. Cela est-il vraiment possible ? Pourtant, l'arbre partage son "histoire" avec moi. Comme pour me demander, à l'heure où notre environnement est bouleversé, de la transmettre à un plus grand nombre et d'expliquer que la forêt et la vie des arbres ne sont faites que d'aventures à multiples rebondissements au fil des siècles. Mais aussi qu'il faut en prendre soin. Comme pour nous rappeler qu'en ces temps troublés, la forêt peut être l'occasion d'un retour vers des valeurs très simples, plus proches de nos besoins individuels. Et que l'homme devrait parfois se souvenir de ses origines animales.

Dans l'histoire de Quercus, il y aura d'abord un plan d'épargne qui tournera mal, mais dont l'investissement ne sera pas sans résultat. Puis une graine qui, prenant racine, donnera naissance à une plantule s'élançant contre la pesanteur vers la lumière, défiant ainsi les lois de la nature pour prendre sa place parmi les siens. Il y aura les tentatives de nombreux animaux de profiter des ressources que Quercus saura puiser, voire transformer. Il y aura des parasites, des herbivores s'attaquant





à son feuillage. Il y aura des alliés de marque. Il y aura des rencontres, fortuites pour certaines, provoquées pour d'autres, parfois des associations vécues au départ comme des agressions qui se révéleront salvatrices, symbiotiques. Il y aura ainsi des trahisons, de l'entraide, de la compétition, car faire sa place en forêt n'est pas chose aisée et le nombre de concurrents sur la ligne de départ est considérable. Puis il y aura la conjonction de l'histoire de *Quercus* avec celle d'une espèce, l'homme, qui façonne autant les paysages qu'elle a su tirer profit des ressources naturelles que les arbres peuvent lui fournir. Il y aura finalement un entrelacs de relations entre des espèces pourtant bien différentes, qui créeront

une forme d'équilibre entre toutes, au profit non pas de quelques-unes, mais de la communauté. De tous ces représentants de la vie ! Ce sera une belle démonstration de la véritable vie communautaire et solidaire, dont certains pourraient s'inspirer. Et on découvrira comment Quercus a su, dans tout cela, tirer son épingle du jeu alors que la distribution des cartes était très hasardeuse au départ.

Il me "raconte" ainsi que sa vie a commencé par un voyage. Je lis son histoire à travers tous les indices qui l'entourent. Eh oui, Quercus s'est déplacé pendant les premiers instants de sa vie. Incroyable !

Au commencement de la longue histoire de Quercus, il y a eu une chute, terrible en apparence, mais indispensable à sa véritable naissance.

Il y a eu...